

Dossier Pédagogique

4211 km

Texte et mise en scène : Aïla Navidi



4211 km

ECRITURE ET MISE EN SCÈNE Aïla Navidi

COMÉDIENS Sylvain Begert, Benjamin Brenière, Florian Chauvet, Alexandra Moussaï, Aïla Navidi et Olivia Pavlou-Graham

CRÉATION LUMIÈRE Gaspard Gauthier

CRÉATION SONORE Erwann Kerroch

SCÉNOGRAPHIE Caroline Frachet

CHORÉGRAPHIE Alfonso Baron

ADMINISTRATION Antoine Vielhescaze

CRÉATION 2022 AU THEATRE 13 : Lauréat du concours jeunes metteur.se.s en scène du Théâtre 13 2022 : Prix du public et Mention spéciale du jury

PROJET SOUTENU par le fond SACD théâtre et la ligue de l'enseignement



1-Résumé de la pièce

« 4211 » c'est la distance entre Paris et Téhéran, cette même distance parcourue par Mina et Fereydoun venus se réfugier en France après une révolution qu'on leur a volée.

Yalda leur fille, née à Paris nous raconte. Leur vie exilée, leur combat pour la liberté, l'amour d'un pays et l'espoir d'un retour.

Yalda nous balade entre ses deux mondes : sa famille, des rêveurs, des rescapés, des héros qui ne se plaignent jamais, et le monde extérieur dans lequel elle cherche désespérément sa place.

Comment vivre avec cet héritage dans une société à l'opposé de sa culture et de ses idéaux ?

Elle se livre sur le poids du passé, son sentiment du devoir de mémoire, sa colère, ses angoisses, cette envie abyssale d'aller en Iran, sa quête d'identité.

C'est l'histoire d'un héritage que l'on aime et que l'on déteste, c'est l'histoire d'hommes et de femmes qui cherche à se frayer un nouveau chemin.



2-Note d'intention

Note d'auteur :

" Quand nous sommes partis, nous pensions que c'était pour 6 mois, ça fait 35 ans. » mon père a dit ces mots récemment. Ça résume assez bien notre histoire.

Je suis née à Paris de parents réfugiés politiques, ils se sont battus contre une monarchie, rêvant de démocratie et ont finalement fui pour la France après une révolution qu'on leur a volée.

J'ai longtemps cru que la France était un pays d'exil transitoire et que nous allions rentrer. Rentrer où ? Je n'avais jamais vécu en Iran, pourtant j'avais l'impression d'y vivre dès que j'ouvrais les portes de notre appartement, ce lieu où l'on ne parlait que le Farsi et l'Azéri, où l'on mangeait, vivait et respirait à l'Iranienne.

Ce déracinement et cette mémoire, mes parents me les ont transmis sans s'en apercevoir. Alors il a fallu marier cet héritage avec mon deuxième monde, un monde où parfois mon identité était trop exotique : « Hein ? Quoi ? Leïla ? Aïcha ? », « Alors comme ça tu viens d'Iranie ? Sympa ! », « T'es née à Paris, t'es pas vraiment Iranienne ! », « En fait t'es arabe quoi ! ».

A une période de ma vie, j'en ai voulu à la terre entière, mes parents inclus : ne me sentir chez moi nulle part, avoir honte de l'accent de mes parents, devoir réussir pour eux, être exemplaire, culpabiliser, vivre dans un monde binaire où l'on doit être Français ou Iranien.

L'envie d'écrire s'est vite transformée en nécessité. Ecrire cette histoire pour mes enfants, leur raconter que leurs grands-parents sont des résistants. Ecrire pour mettre en lumière le destin d'une famille déracinée et d'une fille en quête d'identité.

Je réalise à quel point notre histoire est universelle et actuelle. Il y aura toujours des hommes et des femmes qui vivront des guerres, des révolutions, des catastrophes naturelles etc. Il y aura donc continuellement une « Yalda » quelque part, qui devra trouver son propre chemin."



Note de Mise en scène :

« 4211 » est une réflexion sur le déracinement, l'héritage et l'identité. Cette histoire témoigne de la vie de milliers d'Iraniens qui ont fui après une Révolution devenue Révolution Islamique. Elle nous renvoie à l'importance de nos démocraties et nous interroge. Que ferions-nous si notre pays basculait aux mains d'extrémistes ? Qui deviendrions-nous si nous devions nous exiler ?

A travers le regard de Yalda, une jeune fille née à Paris de parents réfugiés politiques, nous plongeons dans la famille Farhadi, des utopistes déracinés qui vivent dans l'espoir d'un retour au pays qui n'arrive pas.

Yalda grandit dans cette culture parfois à l'opposé de celle qu'elle reçoit de la société française. Comment réussir à s'intégrer sans renier ses origines ? Dans une société qui lui propose poliment de changer son prénom lors de sa naturalisation, la question de l'identité est au cœur de cette histoire.

J'ai mis en scène ce texte comme je l'ai écrit, avec passion. J'aime l'idée que la narration soit le prisme de Yalda, on la suit de sa naissance à l'âge adulte, on découvre ce qu'elle vit, ce qu'elle pense et ce qu'elle imagine du passé de ses parents.

La structure de l'écriture étant cinématographique, le maître mot de cette mise en scène est la fluidité.

4 211 km, est une pièce qui vient souvent défier la notion d'espace-temps. D'une scène à l'autre, on peut changer de lieu, d'année : de la maternité Trousseau, au studio des Farhadi, à la Prison d'Evin, à une cabine téléphonique, etc.

Nous avons donc imaginé avec Caroline Frachet, une scénographie qui permette aux scènes de se chevaucher et de nous faire voyager des années 70 à nos jours dans une grande fluidité.

Un espace de jeu central délimité par des tapis persans forme un îlot au cœur du plateau. Cet Espace est lié aux souvenirs les plus proches de Yalda.

Cet îlot central va se définir progressivement comme l'appartement parisien familial d'où se déploient tous les souvenirs qui font les scènes de cette pièce. L'appartement est comme une île flottante, un radeau et parfois une prison, perdu entre Téhéran et Paris. En fond de scène à l'arrière de cet îlot cet espace sera utilisé pour jouer les flash-backs, tout ce que Yalda imagine du passé de ses parents.

Au sol, une matière noire volatile, sera présente dès le début de la pièce, elle pourra symboliser différents éléments : de la poussière pour la visite de l'appartement, des pétales



de roses pour le mariage, des confettis pour l'anniversaire etc. On découvrira à la fin de la pièce qu'il s'agissait des cendres des parents, décédés, au moment où Yalda narre l'histoire.

Aussi, nous faisons le choix d'un certain réalisme dans les accessoires tout en s'inscrivant dans un espace relativement abstrait qui ne cesse de se dessiner pour nous transporter d'un espace-temps à un autre.

La musique Farsi et les nappes sonores auront une place prépondérante dans la mise en scène, afin de diffuser des ambiances tout au long du spectacle de rendre réaliste le récit qui se déroule devant le spectateur et nous plonger dans les souvenirs de Yalda. La musique viendra également accompagner certaines images, illustrant des événements clés de la pièce comme le mariage, la scène des ballons, les manifestations etc.

Les lumières viennent habiller l'espace, elles découpent les zones de jeux et varient en fonction du pays et de l'époque. Par exemple, pour les scènes administratives, seuls les tapis sont éclairés afin de dessiner un espace étroit à l'image du ressenti de Yalda. Les scènes en Iran se déroulent derrière le tulle, la lumière vient appuyer le flou recherché afin d'illustrer l'imaginaire de Yalda. Pour les temps de narration de Yalda, deux latéraux rasants isolent un couloir en avant-scène, permettant de créer un espace hors du temps et du concret des scènes de jeu. La couleur et l'intensité de la lumière varient également en fonction de l'époque et de l'action de façon à accompagner le propos avec subtilité, sans souligner ce qui est pris en charge par le texte et les acteurs.

Mettre en scène cette histoire était une nécessité, celle d'aller au bout du cri que j'ai poussé en écrivant ce texte.



Entretien avec Aïla Navidi :

Comment utilisez-vous la scénographie pour mettre en scène la violence vécue par les personnages de Mina et Fereydoun ?

L'espace de jeu central délimité par des tapis persans forme un îlot au cœur du plateau, cet espace représente la bulle dans laquelle grandit Yalda, un radeau entre Paris et Téhéran. Cet espace de vie va devenir de plus en plus oppressant, telle une prison que Yalda finira par faire exploser. La matière noire volatile présente dans l'îlot symbolise différents éléments comme de la poussière, des confettis etc. mais surtout les cendres des parents, décédés, au moment où Yalda narre l'histoire. Le tulle à l'arrière de l'îlot sépare la scène en deux et se positionne comme un écran, une frontière à travers lesquels se joueront les flash-back et les scènes violentes du passé qui hantent Yalda.

Votre récit est très intime. Avez-vous écrit 4211 km pour qu'il puisse malgré tout avoir une visée universelle ?

4211 km est un récit qui s'inspire de mon parcours et de la vie de mes parents. Mais c'est une autofiction. J'ai cherché à trouver l'endroit où l'intime pouvait rejoindre l'universel, pour que cette pièce puisse resonner chez d'autres. J'ai passé une partie de ma jeunesse dans une cité à Créteil, et j'ai grandi avec des jeunes issus de l'immigration, nous avons tous des histoires différentes, mais nous cherchions tous à trouver notre place. Yalda pourrait être Rwandaise ou Algérienne, elle ferait face aux mêmes difficultés. Cette pièce parle de la violence du déracinement, du poids de l'héritage et de la quête de l'identité, et je pense que ce sont ces thématiques qui sont universelles.

Cette pièce prend-elle une dimension particulière dans le contexte que connaît l'Iran actuellement ?

L'Iran connaît une Révolution depuis la mort de Mahsa Amini, le 16 septembre 2022, morte pour avoir mal porté son voile et la répression est d'une violence inouïe, à la date du 28 novembre 2022, il y a eu plus de 20 000 arrestations, 600 morts dont 80 enfants, et ces chiffres sont ceux qui sont communiqués par l'état. La pièce a une résonance très particulière, d'une part car elle raconte une famille qui vit depuis son arrivée en France dans l'espoir d'un retour qui ne peut passer que par un soulèvement et surtout parce qu'elle met en scène l'atrocité du régime Islamique depuis 43 ans et nous permet de comprendre la rage et le courage des jeunes Iranien.ne.s qui manifestent tous les jours et sont prêt à donner leur vie pour la liberté.

3-Education Artistique et Culturelle autour du spectacle : transmission, actions, sensibilisation.

La compagnie **Nouveau Jour** propose aux équipes pédagogiques différents types d'interventions autour de 4211 km.

Elles sont à construire en partenariat avec la structure d'accueil du spectacle. En plus d'un échange initié par les questions des jeunes à l'issue de la représentation, nous pouvons intervenir sous la forme d'un ou de plusieurs ateliers en classe ou dans le lieu culturel partenaire. Ces ateliers sont construits autour des thématiques de la pièce, à partir d'extraits du texte, d'exercices d'improvisation et d'écriture. Ils seront dirigés par Aïla Navidi et éventuellement d'autres membres de l'équipe artistique. La pièce s'adresse à un public à partir de 12 ans et le projet pédagogique à des élèves à partir de la 3^{ème} .

Vous trouverez ci-dessous un exemple du type d'ateliers qui peuvent être menés par la compagnie.

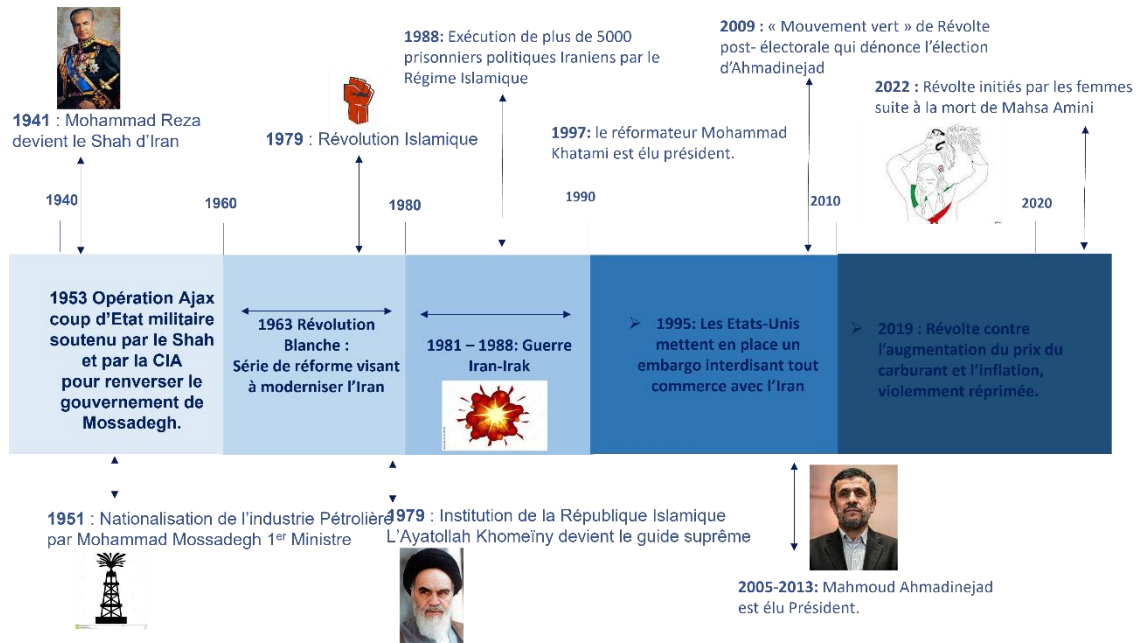
Avant la Représentation :

1. Premier échange

Nous pouvons prévoir un passage dans les classes afin de sensibiliser en amont, à ses thèmes et aux enjeux politiques, sociaux et humains que traitent la pièce.

2. Contextualisation

Aïla Navidi, comme le personnage de Yalda, est née en France dans le début des années 1980. Ses parents réfugiés politiques Iraniens, ont dû quitter l'Iran après la révolution de 1979, qu'on appellera plus tard Révolution Islamique.



➤ Que représentent ces images ? Pourquoi dit-on de la révolution de 1979, que c'est une Révolution Islamique ?



Bibliographie :

- *On s'y fera* : **Zôya Pirzâd**
- *Désorientale* : **Negar Djavadi**
- *Lire Lolita à Téhéran* : **Azar Nafisi**
- *Marx et la poupée* : **Maryam Madjidi**
- *Vivre et mentir à Téhéran* : **Ramita Navai**
- *Persepolis* : **Marjane Satrapi**

Références documentaires et films :

- « *Le Gout de la cerise* » **Abbas Kiarostami**
- « *Ceci n'est pas un film* » et « *Taxi Téhéran* » de **Jafar Panahi**
- « *Juste une nuit* » **Ali Asgari**
- « *Happiness* » Web série sur Arte
- « *Le client* » **Asghar Farhadi**
- Documentaires et archives sur la Révolution de 1979 : [La révolution iranienne \(1979\)](#)
- [YouTube](#) (les archives de la RTS)

3. Travaux d'Arts plastiques préalable

- Après avoir pris connaissance du résumé de la pièce, concevez par groupe de 4 élèves, l'affiche du spectacle, Expliquez vos choix artistiques et les matières/éléments utilisés.
- Analysez les illustrations et situez-les. (Qui est l'auteur de l'image ? Quelle est la technique employée ? quel est son message ? etc)



Après la Représentation :

1. Bord plateau

A l'issue du spectacle, nous proposons un bord plateau afin d'échanger avec l'équipe de comédiens et la metteuse en scène.

2. Atelier d'improvisation :

Se remémorer le spectacle et raconter les scènes les plus marquantes. Qu'est-ce qui vous a le plus ému.e ? fait rire ? dérangé.e ?

Choisissez l'une des scènes dont vous vous souvenez et par groupe de trois après un temps de préparation, rejouez-la en improvisation.

3. Atelier de mise en scène :

Par groupes de quatre : un metteur en scène et trois comédiens,

Le metteur en scène guide les comédiens et les dirige pour jouer la scène ci-dessous. Le metteur en scène doit expliquer aux comédiens ses choix et son regard sur cette scène, en répondant aux questions : Qui ? Quoi ? Comment ? où ?

Scène d'Anniversaire :

Tous : Joyeux anniversaire Mariiiiie, joyeux anniversaire !

Roger entre à jardin avec le gâteau.

Roger : Tiens ma chérie !

Marie : Waouuuu la maison de Barbie

Roger : Je t'aime ma chérie.

Marie : Moi aussi papa.

Roger : Allez, allez je vous laisse jouer. Pas de bêtises hein ?

Yalda : On joue à quoi ?

Marie : Bah aux Barbies.

Lucien : Moi je fais Ken.

Marie : Je prends la Barbie vu que c'est mon anniversaire !

Yalda : Et moi je fais quoi ?

Marie : T'as qu'à jouer avec le van !

Lucien et Yalda : Waouuu, t'as aussi le van de Barbie ?

Marie : Oui c'est le Père Noël qui me l'a apporté.

Lucien : Trop de chance.

Lucien et Marie continuent de discuter du jeu.

Yalda : Il n'existe pas le Père Noël. C'est comme Dieu, il n'existe pas non plus. Même que la religion c'est l'opium du peuple !

Lucien et Marie la regardent, choqués

Marie : Papa... Papa... Papa !!!

Roger : Qu'est-ce qui se passe ma chérie ?

Marie : Yalda, elle a dit que, le Père Noël, et bah il n'existe pas !

Lucien : Et elle a dit que Dieu c'est de l'opium...

Roger : Mais qu'est-ce que c'est cette histoire ? Elle vous a fait une mauvaise blague c'est tout... Allez calmez-vous les enfants. Hein Nadia ? C'était une mauvaise blague n'est-ce pas ?

Yalda : ... Oui Monsieur. Pardon...

Roger : Allez, venez les enfants. Ta maman vous a préparé des gaufres ...

Roger prend le gâteau, Lucien la maison de Barbie.

Marie (en sortant) : Avec du Nutella ?

Lucien : Et des frites qui piquent Monsieur ?

Yalda Narratrice : Après cet épisode et pendant plusieurs années, je faisais croire à l'école que j'étais catholique, je tentais même de faire le signe de croix devant certaines copines, mais j'avais toujours un temps de retard. Ma mère m'a raconté bien plus tard qu'après cet anniversaire elle refusa toutes les invitations des parents de Marie. Elle me dit d'un ton léger

Mina : C'était plus simple comme ça. Il y avait un tel écart de niveau de vie que je pensais qu'il fallait te préserver, au moins avec les enfants de nos amis Iraniens, vous aviez la même situation, il n'y avait pas de jaloux.

4. Atelier d'analyse de la scénographie :

Remémorez-vous la scénographie, faites un croquis, en choisissant un moment précis de la pièce.

Selon vous, que signifient les éléments qui composent le décor ?

Quelle est la symbolique de la matière noire qui se trouve au sol ?

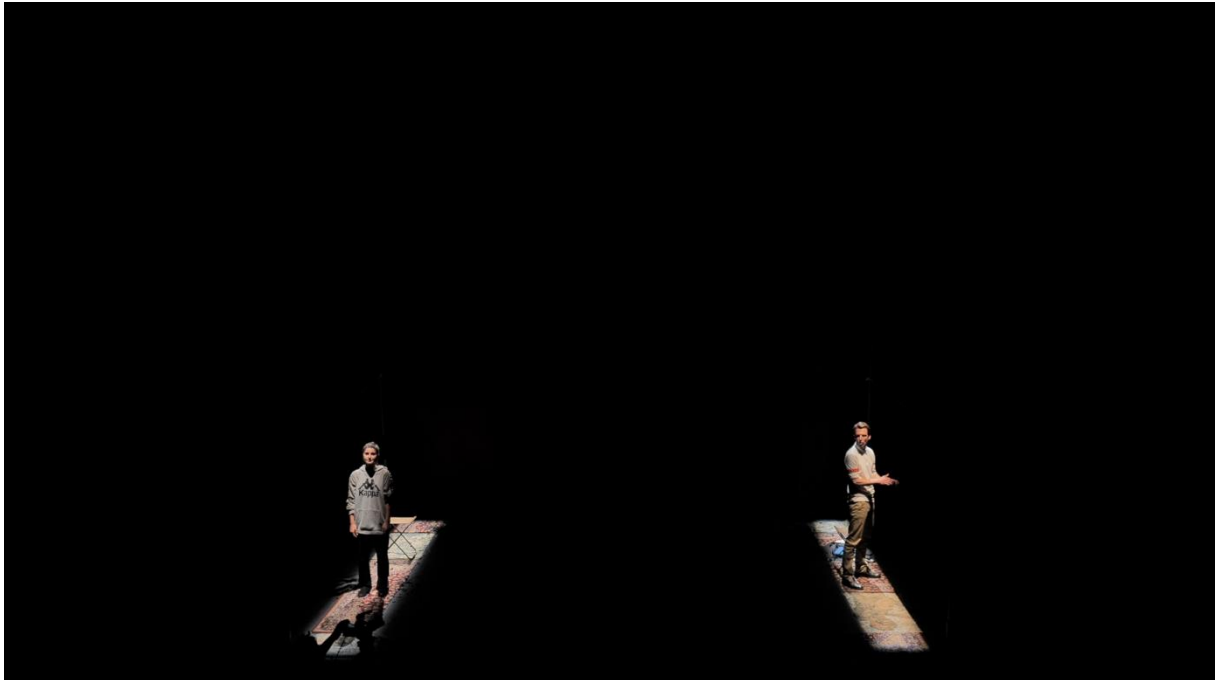


5. Atelier d'écriture :

- A l'image du monologue de Yalda, (suite à son parcours pour obtenir la nationalité Française), écrivez un texte, un récit, un rap, un poème qui raconte qui vous êtes. Comment vous définissez-vous ? D'où venez-vous ? Qu'est ce qui fait que vous êtes unique ?
Le texte commencerait par : « En XXXX, j'ai 3 secondes de vie »
Et peut terminer par : « je ne veux pas changer ».
- Comme Yalda, racontez un souvenir d'enfance empreint d'une grande émotion, le texte pourrait commencer par : « Je me souviens... »
Une fois rédigé, si vous le souhaitez vous pouvez proposer une lecture de votre texte devant votre classe.

6. Atelier d'échange sur la question de l'identité :

La question de l'identité est centrale dans la pièce et nous interroge sur ce qui nous définit et sur ce que signifie être Français ?



Scène d'entretien :

Manager : Alors, Madame Far-Hadi Yada c'est ça ?

Yalda : Yalda. Yalda Farhadi.

Manager: Yalda. Première fois que j'entends ce prénom, c'est de quelle origine ?

Yalda : Je suis d'origine Iranienne.

Manager : Ah je n'aurais pas dit, vous ne faites pas très typée.

Yalda : ...

Manager : Vos deux parents sont iraniens ?

Yalda : Oui, ils sont venus en France après la Révolution.

Manager : Ils ont fui avec le Shah ?

Yalda : C'était à la même période.

Yalda : Et vous, vous êtes née en France ?

Yalda : Oui à Paris.

Manager : Naturalisée ?

Yalda : Oui.

Manager : Bien, Française donc.

Yalda : C'est ça.

Manager : Alors, prépa HEC, ESC, Master en finances. Bravo, vos parents doivent être fiers de votre parcours.

Yalda : ...

Manager : J'adore les Iraniens, vous êtes différents des arabes. C'est vrai, il y a quand même beaucoup d'assistés parmi eux : regardez tous ces syriens qu'on voit en ce moment sur le bord du périphérique, c'est catastrophique. Et ça va finir en banlieue avec des allocations. Enfin bref, revenons à votre CV, Polyglotte, passionnée de journalisme. Racontez-moi un peu votre parcours, pourquoi avoir postulé chez B&Y ? Pourquoi la finance ?

Yalda Narratrice : « C'est quoi d'être assisté ? Ça veut dire quoi être assisté ? C'est être réfugié ? C'est de fuir des pays en guerre ? Vous parlez de gens qui n'ont pas eu d'autres choix. En fait vous parlez de mes parents. » La vérité c'est que j'ai rien dit. J'ai rien dit car j'avais un prêt de 25 000 euros à rembourser pour mon école et parce que mes parents avaient tout fait pour défier les théories de reproduction sociales. En tant qu'immigrée, la meilleure façon d'y arriver c'était d'être surdiplômée.

➤ Après lecture de la scène, échanger sur la base des questions suivantes :

Quels sont les clichés sur l'immigration que révèle cette scène ? De quoi cet entretien fait-il la satire ? Quelle est votre définition de « Français.e » ? Qu'est ce qui selon vous définit notre identité,

Des pistes complémentaires qui peuvent être suivies en classe ou sous forme d'atelier.

- Travail sur l'affiche : le titre, le visuel, Que vous évoque-t-elle ? A quoi fait - elle écho ?
- Rédaction de critiques à la manière d'un.e journaliste ou mener une interview de la metteuse en scène et d'un ou plusieurs comédiens, la rédiger ou la monter sous forme d'une vidéo.
- Proposer un résumé de la pièce pour travailler son esprit de synthèse.
- Travail de recherche historique : Il y a -t-il une différence entre la révolution de 1979 et celle qui a lieu actuellement en Iran ? A partir de quand peut-on parler de Révolution ?
- Débat civique : Quand vous serez en âge de voter, le ferez-vous ? Pourquoi ? selon les positions de chacun, diviser le groupe en deux et animer un débat.

4-L'équipe Artistique :

La Metteuse en scène :

Aïla NAVIDI



Après avoir travaillé plusieurs années dans le monde des médias, Aïla quitte le monde de l'entreprise pour se consacrer au théâtre. Elle se forme alors en tant que comédienne et metteuse en scène aux Ateliers du Sudden où elle travaille entre autres avec Raymond Acquaviva, Nicolas Briançon, Nicolas Lormeau, Léonard Matton et Quentin Defalt. Au théâtre, elle fait ses premiers pas au sein de la troupe d'improvisation des Ateliers Comédies. Puis, elle joue dans « Musée haut Musée bas » de Jean Michel Ribes, « Un mari Idéal » d'Oscar Wilde en Avignon, puis au théâtre de Nesle. En 2018, elle met en scène, Ma chambre Froide de Joël Pommerat à la Comédie Saint Michel et en Avignon. Elle fonde en 2021 la compagnie du Nouveau Jour. Celle-ci naît de la nécessité de dialoguer avec la société, en particulier autour de questions que soulève la construction des identités. En partenariat avec *la Maison des Ensembles*, elle mène plusieurs stages de théâtre et d'arts plastiques avec des jeunes issus de différents milieux afin de questionner ce thème.

L'assistante Metteuse en scène :

Laetitia FRANCHETTI



Elle se forme d'abord à l'improvisation au Nursery Theatre de Londres où elle aura entre autres comme professeurs Patti Stiles, Michael J. Gellman et David Razowsky. Revenue en France, elle intègre les Cours Acquaviva, dont elle sort diplômée en 2019. Au théâtre, elle joue Gertrude Chiltern dans Un Mari Idéal d'Oscar Wilde à la Comédie St Michel, et Rosette dans Caprice(s) d'après Musset, mis en scène par Marie Burel. Parallèlement à son activité de comédienne, elle écrit et met en scène sa première pièce Le goût des Tomates, qui reçoit le Prix Acquaviva et se joue au théâtre des Béliers Parisiens à l'automne 2019, puis assiste Quentin Defalt à la mise en scène du Suicidé, d'après Nikolai Erdman, en janvier 2020. Sa deuxième pièce, Carmin, se joue au Festival Off d'Avignon 2021 au théâtre Au Bout Là-Bas.

La scénographe :

Caroline FRACHET



Caroline aime lier scénographie, écriture et dessin qu'elle envisage comme des vecteurs de rencontres et de projections imaginaires.

Formée en design d'espace à l'école Boule, puis en Arts de la Scène à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Aix-Marseille, elle effectue un stage auprès du scénographe Raymond Sarti qui constitue une rencontre importante dans son approche de la scénographie. Elle rejoint l'ENSATT (Lyon) en 2013 où elle signe avec Laure Montagné la scénographie de Meurtres de La princesse juive mis en scène par Michel Didym (CDN Nancy 2016). Entre 2014 et 2015, elle accompagne également la création d'un théâtre éphémère à Brazzaville avec le collectif Kimpa Kaba. En 2016 elle intègre l'Académie de la Comédie-Française en tant que scénographe. Les années suivantes elle travaille ponctuellement comme assistante à la scénographie auprès de Richard Peduzzi et Eric Ruff et comme scénographe auprès de différentes compagnies de spectacle vivant.

Les Comédiens

Olivia PAVLOU

D'un père Grecque et d'une mère Néo-zélandais, Olivia quitte la Nouvelle- Zélande en 2008 pour la France. Après avoir fini son Bachelor de science en psychologie expérimentale en Angleterre, Olivia décide en 2017 de quitter l'univers de la science pour se consacrer pleinement à sa passion pour le théâtre.

Elle intègre les Cours Acquaviva en 2018 et en sort diplômée en 2020. Elle y est formée en



jeu et mise en scène par Raymond ACQUAVIVA, Xavier Lemaire et Xavier DURRINGER, entre autres. Elle poursuit sa passion de la danse de salon et du chant en jouant dans la comédie musicale "9 to 5" mise en scène par Christophe Charrier et Angeline Henneguella au théâtre des Béliers Parisiens. Elle joue d'abord La Dernière Phrase puis Un Pour Tous (mise en scène Éric Savin) à la Comédie Saint Michel et prochainement jouera le rôle d'Iphigénie dans la pièce éponyme de Racine mise en scène

par Salomé Villiers au théâtre des Béliers Parisiens.

Florian CHAUVET



Florian Chauvet découvre le théâtre dès son plus jeune âge, il se forme d'abord à la danse pendant deux ans sous la direction de Claude Magne. Il fait partie de la compagnie Prométhée avant d'intégrer le conservatoire d'art dramatique du centre et du XIème sous la Direction entre autres de Phillippe Perussel.

Au théâtre, il débute par des classiques comme : Le Médecin Malgré-lui de Molière à la Comédie Saint-Michel, Opéra Buffet d'après Gargantua de Rabelais au Rifredi Teatro ou encore Hey Girl de Roméo Castellucci au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine. Il tient également des rôles dans des pièces tel que C'est tout pour cette nuit de Michel Ocelot (m.e.s Lou de Laage et Lola Eliakim), Bal-trap de Xavier Durringer (m.e.s Asil Rais) à l'Akteon Théâtre, Gainsbourg avant Gainsbourg de Jean Felix Cuny et Lise Levitsky (m.e.s Chloé Froget). Il est actuellement à l'affiche de deux pièces en tournée : Djihad d'Ismael Saidi (m.e.s Ismael Saidi) et Desaxé d'Hakim Djaziri (m.e.s Quentin Defalt) Avignon et en tournée.

Alexandra MOUSSAI



Alexandra découvre le théâtre en même temps qu'elle apprend à lire. Elle fait partie de plusieurs troupes avant d'intégrer l'école d'art dramatique Jean PERIMONY en 2007. C'est ici qu'elle monte sa compagnie et joue pendant deux ans une amoureuse ingénue dans « Venise sous la neige » de Gilles Dyrek sous la direction de Christian BUJEAU (Petit Hébertot, Point Virgule).

Elle campe ensuite plus de 250 fois le rôle précédemment tenu par Agnès JAOUÏ dans le célèbre « Un air de famille ». Puis elle imagine une comédie sur mesure à deux personnages féminins et monte « La thérapie du Chamallow » mise en scène par Noémie de LATTRE, qu'elle jouera notamment au Palais des Glaces et en tournée durant trois ans. Alexandra joue parallèlement dans « J'aime beaucoup ce que vous en faites », comédie record de Carole GREEP qui fête sa 17ème année (Café de la gare).

En 2014, elle se lance dans l'écriture avec son binôme Arnaud SCHMITT. De cette collaboration, naît la comédie romantique à succès « Vous pouvez ne pas embrasser la Mariée » à l'affiche depuis 6 ans (Paris, Avignon, tournée France et étranger). La suite « Tu fais quoi dans ma vie » voit le jour à Compiègne en octobre 2021. Elle interprète actuellement le rôle de Camille dans « Bien sous tous rapports » de Romain JUILLARD.

Benjamin BRENIERE



Benjamin intègre les Cours Raymond Acquaviva de 2005 à 2009. Ce dernier le mettra en scène dans *Le Songe d'Une Nuit d'Eté*, *Les femmes Savantes*, *La Double Inconstance*, *Britannicus*. Il est Mackie dans l'Opéra de *Quat'Sous* mis en scène par Franck Berthier et intègre la compagnie Viva pour deux spectacles mis en scène par Anthony Magnier: *Don Juan* et *Les Jumeaux Vénitiens*. Depuis, il joue pour Alexis Michalik dans *La Mégère A Peu Près Apprivoisée* et le *Porteur d'Histoire*, *Les Vibrants* mis en scène par Quentin Defalt, *Les Fils de la Terre*, d'après le documentaire d'Edouard Bergeon, adapté et mis en scène pour le théâtre par Élise Noiraud. Il tourne entre autres aux côtés de Denis Lavant dans *Jiminy*, réalisé par Artur Môlard et dans *Les Bons Garçons* réalisé par Baptiste Ribault. Il intègre en 2018 l'équipe de *Adieu Monsieur Haffmann*, écrit et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre.

Sylvain BEGERT



Après un diplôme d'ingénieur du son qui l'emmena à travailler en studio mais aussi sur des concerts, Sylvain suit une formation de comédien aux Cours Acquaviva (Raymond Acquaviva, Ladislav Chollat, Jérémie Lippmann, François Bourcier), il se produit, par la suite, au théâtre sous la direction de divers metteurs en scène tel que Raymond Acquaviva, Didier Brice, Beata Nilska, Eric Bouvron mais aussi au cinéma et à la télévision avec, notamment, Anthony Marciano, Robin Sykes, Charlotte Brandström, Josée Dayan, Edwin Baily, ou dans le doublage avec Jean-Marc Pannetier, Catherine Lafond. Passionné par la réalisation et formé à VideoDesign par Bruno Guillard en 2018, Sylvain écrit et tourne plus de 10 court-métrages. En plus de ses activités de comédien et de réalisateur, il est, depuis 2019 enseignant pour les élèves de 3ème année aux « Cours Acquaviva » en tant que professeur de jeu à la caméra.